

On ne dira jamais assez l'importance de la langue maternelle dans le façonnage d'un individu...

Jusqu'à l'âge de quatorze ans, à la mort de mon père, comme tous les immigrés, j'ai navigué dans les eaux mêlées d'une double culture. Avec les copains, à l'école, dans la rue, c'était le Français. Mais à la maison, avec mes sœurs et mon frère, c'était un autre monde : on parlait, on mangeait, on respirait, on vivait sicilien. Nos parents, mon père surtout qui était guitariste et mandoliniste, nous chantaient des airs de leur pays perdu...

Vers dix-sept ans j'ai passé des heures au Bar de l'Univers, près des Nouvelles Galeries de St Etienne à écouter un groupe de retraités siciliens qui se réunissaient là tous les après-midi pour jouer à la « scopa ». Dans un sentiment de joie et de tristesse emmêlées, je retrouvais, à l'insu de ces joueurs, dans leurs gestes, dans leurs échanges, dans leurs exclamations, leurs jurons, leurs intonations, la musique familière qui avait bercé mon enfance et la voix perdue de mon père...

Le reste du temps je m'éloignais sans le savoir - et sans le vouloir - de tout ce folklore pour m'intéresser à Brel, à Brassens, à Ferré et me passionner pour Dylan et la musique folk américaine...

Ce n'est qu'à la mort de ma mère, une trentaine d'années plus tard, alors même que mon fonds linguistique sicilien s'effaçait inexorablement de ma mémoire..., lors de l'écriture de mon livre « Le cantonnement », que je me suis à nouveau intéressé aux chansons de mon enfance. Ces chansons que ma mère avait susurrées à mon oreille aux premiers jours de ma vie et que mon père avait si souvent entonnées à la fin des repas, lors des fêtes de voisinage...

J'ai senti à quel point cette tradition était ancrée en moi et c'est avec bonheur que j'ai redécouvert, en le chantant à nouveau, ce répertoire enfoui au plus profond de mon être...

La chanson « A lu mircatu » se présente sous forme de comptine. Elle fait écho à l'épisode cuisant de mon enfance où j'avais tenté de vendre des lapins malades au marché de Rive-de-Gier.

L'autre chanson : « Si maritau Rosa » souligne la nécessité pour une jeune fille de trouver le bon mari, thème qui a parfois alimenté les disputes de mes parents et qui s'inscrit si bien dans la photo-montage de leur triste et heureux jour de noces...

Stefano Moscato